



Témoignage

Geneviève Barre, une vie de batailles

Bourgeoise et rebelle. Mon combat pour devenir femme médecin est un titre qui résume bien l'engagement de celle qui est médecin pédiatre, pédopsychiatre et homéopathe. Son ouvrage, sorti le 28 juillet de cette année, évoque un parcours des plus atypiques.

GUILLAUME HYVERNAT

L'auteur a en effet évolué au sein d'un milieu privilégié où il était inenvisageable que les femmes travaillent. Pour autant, elle a su braver les multiples interdits familiaux et sociaux pour réaliser son rêve : devenir médecin. Sans autre bagage que sa seule détermination, elle n'a cessé de lutter contre la misogynie de ses confrères masculins et s'est imposée comme médecin pédiatre – activité qu'elle exerce toujours, à 84 ans, à Versailles.

Geneviève Barre est née en 1936, juste avant la guerre de 40, comme une préfiguration de ce que serait son existence : « Ma vie, bien qu'heureuse, a été jonchée de combats. Je me suis battue pour devenir médecin et m'émanciper en tant que femme. Je me suis battue pour faire accepter mon couple. Je me suis battue pour surmonter le décès de mon premier bébé, puis pour soigner mes patients et prendre soin de mes enfants. Une fois à la retraite, je pensais ne plus avoir à mener de bataille. Pourtant, depuis une vingtaine d'années, je me bats encore pour sauver ce qu'il reste de mes terres familiales. »

Situées dans le village de Saint-Georges-d'Orques, dans l'Hérault, lesdites terres sont le véritable ancrage de Geneviève, et il est d'autant

plus touchant de l'entendre parler de son exercice de la médecine et de sa dévotion à la clientèle versaillaise, qu'elle n'en a jamais oublié d'où elle vient, comme si le Midi nourrissait son ardeur à se battre pour sa famille et pour autrui.

« Papa était Marseillais, et Maman Montpelliéraine, issue d'une vieille famille de Montpellier, comprenant notamment plusieurs lignées

cette femme dont la médecine reste l'objectif ultime. « Je suis donc partie à 19 ans. J'ai passé mon premier bac, puis j'ai dû me mettre à jour en physique-chimie et en maths. Je travaillais tout le temps, les sorties n'étaient pas vraiment pour moi. »

Le travail finit par payer, mais le contexte reste difficile : « J'ai rencontré mon mari, qui n'avait pas d'argent, lorsque j'étais à la Cité uni-

« La médecine est un art pluriel. »

d'avocats et de notaires. Lorsqu'elle est tombée gravement malade, elle m'a demandé de m'occuper du domaine que nous avions dans le Midi, qui a vu passer plus de cinq générations de ma famille. Aujourd'hui il est menacé par les projets immobiliers du maire écologiste qui souhaite bâtir des logements. »

Malgré cet attachement, Geneviève est partie de chez elle très jeune car ses parents ne voulaient pas qu'elle fasse médecine. « Nous sommes arrivés à Versailles quand j'avais dix ans, et j'ai été formée dans ma jeunesse aux humanités (latin-grec) près des Invalides, mais c'était uniquement en attendant d'être mère au foyer. »

Un destin que n'accepte pas

versitaire d'Antony, puis les enfant sont arrivés quand j'avais 25 ans. Nous sommes d'abord partis en province, où j'ai exercé dans des domaines variés, il fallait savoir tout faire. J'ai exercé en hôpital dès ma première année, et j'ai également travaillé en recherche. Aujourd'hui, je trouve que la formation des médecins comporte moins de pratique, moins de polyvalence... J'ai l'impression que ce sont les études qui prévalent. »

Vient ensuite la période ver-

saillaise : « Nous sommes venus à Versailles en décembre 1965, lorsque j'avais 29 ans, et nous sommes installés rue du Maréchal Foch. Mon mari a travaillé comme gynécologue puis généraliste, ce fut compliqué les deux premières années, mais nous avons réussi à bien nous implanter. »

Une réussite qui tient à un dévouement total pour son métier : « Je fais pas mal d'humanitaire, ayant beaucoup voyagé à travers le monde, et des gens viennent encore me consulter. »

Et lorsqu'on lui demande ce qu'elle pense de l'évolution de son métier, elle n'hésite pas à être directe : « J'ai commencé par la psychiatrie, puis au bout de vingt ans j'ai fait de la pédiatrie. J'ai pu observer comment la médecine a évolué. En tant que pédiatre homéopathe, je donne très peu d'antibiotiques aux enfants ou aux adolescents, dont j'observe qu'ils sont nombreux avec la crise du Covid à être mal dans leur tête. La médecine est un art pluriel, ce n'est pas que les médicaments. Même s'il faut rester circonspect, il faut considérer les apports de

la médecine naturelle, de la phytothérapie, de la naturopathie...

Le « progrès », j'aime bien, mais il n'y a pas une seule façon de faire, surtout s'il s'agit d'éviter que la médecine n'obéisse aux seules règles de l'argent. » ■

